



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES

L'Administration des Postes françaises met en vente à partir du 19 mai 1956 à Tréguier (Côtes-du-Nord), et à partir du 22 mai dans les autres bureaux du territoire, un timbre-poste à la mémoire de saint Yves, patron des gens de loi.

CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 15 francs

Couleurs { gris souris
 noir bleuté

50 timbres à la feuille



SAINT YVES DE TRÉGUIER
(1253-1303)

Dessiné et gravé en taille-douce
par MAZELIN

Format horizontal 22 × 36
(dentelé 13)

S'il est un saint populaire en Bretagne, c'est bien saint Yves de Tréguier dont certains historiens, à l'esprit hypercritique, ont pu dire qu'il groupait en lui « une demi-douzaine de noms de saints ». De nos jours encore, parmi ces fêtes bretonnes par excellence que sont les pardons, celui de saint Yves, à Tréguier, reste l'un des plus colorés et l'un des plus originaux.

Saint Yves appartenait à une famille noble, celle des Héloïs de Kermartin, mais dont la richesse était médiocre. Après avoir commencé ses études dans le manoir familial de Kermartin, Yves vint poursuivre, pendant plus de dix ans — de 1267 à 1277 —, des études de théologie à Paris, de droit à Orléans. Il entre ensuite dans les ordres et ses connaissances juridiques le font appeler au poste d'official — juge ecclésiastique — d'abord de l'archidiaconé de Rennes en 1280, puis du diocèse de Tréguier, qu'il ne devait plus quitter, en 1284. Il remplit avec conscience ses fonctions de juge ainsi que nous le rapporte un chroniqueur du temps : « Yves accomplissait moult loyalement son dit office, en nettoyant le pays de mauvaises gens, en secourant les opprimés, en rendant à chacun son droit, et sans nulle acception de personne, en abrégeant les plaidoiries et en mettant paix et concorde entre les parties adverses ». Ainsi l'a popularisé l'ensemble sculpté de la cathédrale de Tréguier reproduit sur le timbre : saint Yves entre le Riche et le Pauvre. Juge, il était aussi à l'occasion avocat, et il a mérité le nom « d'avocat des pauvres ». Autant de titres qui devaient le faire choisir par les hommes de loi comme leur patron.

Saint Yves avait toujours mené une vie austère, distribuant sa fortune, transformant son manoir familial en hospice et maison de secours. Résolu à poursuivre une vie contemplative, il renonça à ses fonctions judiciaires et finit sa vie comme « recteur » curé de Louannec. Dès sa mort sa réputation de sainteté poussa ses amis à demander pour lui la gloire des autels. Engagé vingt-sept ans seulement après sa mort, son procès de canonisation fut achevé sous le pontificat de Clément VI, pape d'origine limousine et qui résidait alors en Avignon. Sa fête fut fixée au 19 mai, jour de sa mort.